



Cyril Torres.

du territoire de l'écriture de Juan Goytisolo¹ à notre devoir de transmission

mohammed habib samrakandi

À Bartolomé Bennassar

« Les idées qui ne disposent pas de puissants centres de réseaux de propagation mettent beaucoup de temps à trouver les sols où germer ; elles doivent attendre que se constituent spontanément les noyaux qui, eux, pourront les diffuser. »

Edgar Morin, 1995.



Bureau de Juan Goytisolo, Marrakech juillet 2017.
Photo : Moualy Abdeslam Samrakandi.

Ce volume 77 est consacré à l'œuvre de Juan Goytisolo² (décédé à Marrakech le 4 juin 2017). Il porte le titre : « **Juan Goytisolo : tradition mudéjare et modernité créatrice** ».

Je pense, en effet, que les lignes de Julián Ríos éclairent et illustrent très bien le titre de ce volume lorsqu'il écrit que, dans la création littéraire de Juan Goytisolo, « le passé recomposé de l'Espagne des trois cultures, si souvent étouffé, mutilé ou manipulé, se greffe vivace à la modernité intemporelle ».

Cet écrivain admirable, placé à la périphérie du monde de la technoscience, a aiguisé le regard que je porte sur nos passés communs et sur nos sociétés contemporaines.

Cette publication³ offre aux lecteurs des témoignages, articles de fond et textes inédits riches et denses de et sur Juan Goytisolo. L'initiateur de cette publication se doit d'être modeste car sans la confiance des ami(e)s de Juan Goytisolo ce volume n'aurait pas vu le jour. Mais faisons observer d'emblée que l'œuvre de l'ami disparu est déjà reconnue comme une « branche ou rameau... de l'arbre de la littérature⁴ ». L'objectif auquel je m'astreins ici est celui d'un passeur.

1. https://www.canalu.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/de_sur_a_sur_le_sud_toujours_le_sud_juan_goytisolo_trajectoires.14107

2. Le mensuel de la littérature contemporaine *Le matricule des anges* a consacré son n° 184 du mois de juin 2017 à « Juan Goytisolo, l'exil est son royaume ». Ont notamment participé à cette publication Guy Scarpetta, Yannick Llored, Aline Schulman et Thierry Cecilie.

3. La rédaction et les Ami-e-s de la revue *Horizons Maghrébins* tiennent à remercier vivement les partenaires privilégiés que sont l'Instituto Cervantes de Toulouse et l'Instituto Cervantes de Marrakech pour toutes les manifestations organisées autour de Juan Goytisolo.

4. Ben Salem, Abdelatif (dir.), *Juan Goytisolo ou le paysage d'un flâneur*, Fayard/IMA, 1996, p. 116.

Les valeurs humanistes guidant Juan Goytisolo sont celles que nous partageons depuis notre première rencontre. Ses publications et prises de position portant sur l'aire géoculturelle que notre revue explore depuis 1984 (à savoir le Maghreb et ses interactions historiques avec l'Espagne des trois cultures) imposent respect et considération. L'édification d'un espace euroméditerranéen, fondé sur la liberté de pensée, la liberté de conscience et la liberté de religion, doit s'appuyer sur les deux maillons les plus centraux : le Maghreb et l'Espagne, en raison de nos liens historiques, en particulier celui de la pluralité des héritages de l'Espagne.⁵

S'agissant de la génération des fondateurs et animateurs de la revue *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire*- celle-ci s'est beaucoup nourrie, dans sa démarche intellectuelle, des valeurs esthétiques et éthiques de Juan Goytisolo. Par exemple, mon enseignement relatif à « l'anthropologie des cultures du monde » n'est pas étranger aux conceptions de Juan sur la question culturelle prise dans sa complexité : en particulier le métissage de deux ou plusieurs systèmes culturels réagissant en interactions entre présent et héritage du passé. Juan Goytisolo ne s'est jamais lassé de répéter qu'une « culture est, en fin de compte, la somme des influences étrangères qu'elle a reçues tout au long des siècles⁶ ».

HALTE I : JUAN GOYTISOLO SUR LA TOMBE DE MANUEL AZAÑA

Toulouse : jeudi 1^{er} octobre 2015, jour de son retour à Marrakech. Il me donne rendez-vous à son hôtel « Le clocher de Rodez ». Malgré la fatigue, il décide de réaliser son souhait d'aller à Montauban pour se recueillir sur la tombe de Manuel Azaña, à propos

5. Juan Goytisolo, Bartolomé Bennassar, Mohammed Saad Eddine El Yamani, Yannick Llored et Isabelle Touton ont ouvert à la rédaction de la revue *Horizons Maghrébins* les voix-voies de l'Espagne des trois cultures.

6. Goytisolo, Juan, *Tradition et Dissidence*, traduit de l'espagnol par Setty Moretti, Collection Athisma, Editions À plus d'un titre, 2012, p. 16 [version espagnole, 2003].

duquel Juan a écrit « du mois de février 1936 [...] ce fut la première et la seule fois de sa vie qu'il put assister à des élections libres de son pays. Après, il vivra, comme le reste de ses compatriotes, dans un perpétuel état de minorité légale jusqu'à la mort de Franco⁷ ». Le village d'Azaña, pour la période franquiste, était, selon Jorge Semprun, « la personnification de l'horreur et du mal pour le régime en place⁸ » (p. 15, 1990). Voici l'anecdote racontée par Jorge Semprun :

Azaña est le nom d'un village de la province de Tolède, qui s'appelle ainsi depuis le XI^e siècle, les documents l'attestent et le prouvent. Ce village a été occupé par l'armée franquiste pendant son avance vers Madrid en 1936. Le chef de la colonne franquiste qui occupait le village a vu le nom d'Azaña, n'a absolument pas pensé que c'était un nom traditionnel, a cru qu'il devait son nom au Président de la République, et a changé sur place immédiatement ce nom. Et comme il commandait un détachement du régiment de cavalerie "Numancia", il a appelé ce village Numancia de la Sagra. Il s'appelle encore ainsi. Nous avons l'intention, au ministère de la Culture, avec l'aide de la présidence du Gouvernement autonome de Castille-La Manche, de rendre avant la fin de l'année le nom d'Azaña de la Sagra à ce petit village toledan, d'où est originaire très lointainement la famille d'Azaña⁹.

Juan Goytisolo, donna sa conférence dans la salle Manuel Azaña de l'Institut Cervantès de Toulouse. On lira dans ce volume un admirable hommage à cette figure de la résistance anti-franquiste, Manuel Azaña.

HALTE II : MÉDINER, UN RITUEL QUOTIDIEN DE JUAN GOYTISOLO EN COMPAGNIE D'ABDELHADI

7. Ben Salem, Abdelatif (dir.), *Juan Goytisolo ou le paysage d'un flâneur*, Fayard/IMA, 1996, p. 21.

8. Voir le discours prononcé par Jorge Semprun le 2 novembre 1990 à Montauban, dans Amalric, Jean-Pierre et Aubert, Paul (dir.), *Azaña et son Temps*, Colloque international organisé par la ville de Montauban et le CNRS (G. D. R. 30) (Montauban, 2-5 novembre 1990), Collection de la Casa Velásquez n° 42, Madrid, 1993, p. 15.

9. *Ibid.*

La marche quotidienne pour Juan Goytisolo était un exercice spirituel, un mode de vie. elle réglait quotidiennement sa vie. Les pas de son ami Abdelhadi sont toujours dans les siens. Il croise les mêmes personnes âgées qui saluaient Juan en langue arabe marocaine. Certains n'oublient point l'aide discrète qu'ils ont reçue de Juan : ils l'appellent *al-Muhcine* (« le bel agissant »). Même après une journée laborieuse, Juan marche. Il suit le même parcours, à la même tranche horaire, à partir de sa maison située à Derb Sidi Boulafdâil (L'impasse où Juan Goytisolo habite peut se traduire ainsi : *Le saint détenteur de toutes les vertus-qualités*). Cette marche répétitive, n'a rien de monotone. Elle est source d'inspiration et de créativité. Dans son roman *L'exilé d'ici et d'ailleurs. La vie posthume du monstre du Sentier*¹⁰, je relève ce passage : « Pourquoi toujours les mêmes trajets, les mêmes ruelles, les mêmes petites places, les mêmes paysages ternes répétés à satiété... ? ». Et Juan fait le choix de : « L'éducation par le voyage, l'ouverture à l'Autre, le dialogue entre les cultures ! Il décida finalement de se bander les yeux et de choisir au hasard, espérant que la chance le mettrait sur le bon chemin ».

HALTE III : JUAN GOYTISOLO FIDÈLE COMPAGNON DE LA CONFRÉRIE DES GNAWAS

Si la rédaction publie dans ce volume un cahier-couleur entièrement consacré à la confrérie des Gnawa-s, c'est pour signifier combien Juan Goytisolo chérissait ce genre de transe et de musiques métissées, qui témoignent à la fois de l'apport des cultures africaines et de sa permanence actuelle comme élément structurant du paysage composite du patrimoine oral et immatériel. Lorsque j'ai invité Juan Goytisolo en avril 1995 à notre université, il m'a proposé de programmer l'ensemble des Gnawas

10. Goytisolo, Juan, *L'exilé d'ici et d'ailleurs. La vie posthume du monstre du Sentier*, traduit de l'espagnol par Aline Schulman, Fayard, 2010, p. 18 [édition espagnole, 2008,].

« Nass Marrakech ». Le choix de Juan fut le mien. Cet ensemble, soutenu par Juan Goytisolo a fini par prendre souche à Barcelone et a vécu ses moments de gloire. Certains de ses membres ont eu une aventure musicale euro-américaine.

Juan Goytisolo, en ethnographe, rédigea des textes d'une grande sensibilité. Il mena également des enquêtes de terrain, dans la perspective de préparer sa célèbre série *Al-qibla* : documentaires de grande valeur diffusés par la télévision espagnole. Il parcourut en effet toute la région du Haouz-Tensift de Marrakech. Il fit halte sur tous les lieux de sainteté de Marrakech et se rendit aux souks hebdomadaires des zones rurales. Sa vaste connaissance du patrimoine marocain, partant du cas signifiant de la Place Jâma'al-Fnâ de Marrakech, lui permettra d'élaborer la notion de « patrimoine oral et immatériel de l'humanité » (Lire ici l'entretien accordé au journaliste-éditeur Abdelrhaffar Souiriji). De plus, Juan Goytisolo rendit des visites assidues aux cérémonies rituelles des Gnawas, organisées annuellement à Marrakech par l'Amicale Jazouli et les Ami-e-s d'*Horizons Maghrébins*.

HALTE IV : LE "FONDS JUAN GOYTISOLO" UNE PRÉSENCE VIVANTE DANS NOS ESPACES DE LECTURE À MARRAKECH

Aimé, apprécié, admiré, mais peu lu par *al-khâssa*/l'élite locale et nationale du Maroc¹¹, Juan Goytisolo a choisi de faire corps avec l'espace de Jâma'al-Fnâ de Marrakech. Il a rarement fréquenté, la nouvelle ville et son quartier Guéliz. Lorsqu'il répondit positivement aux invitations des animateurs de la société civile, pour un événement littéraire ou artistique, il le fit juste pour le temps d'une intervention. Il fuyait les mondanités. Juan n'a

11. Malgré le travail de traduction de quelques écrits de Juan Goytisolo en langue arabe par l'universitaire traducteur marocain Ibrahim ElKhatib, comme le roman *Barzakh*, avec une excellente postface du penseur universitaire et romancier Abdelfattah Kilito.

jamais voulu cautionner la société du spectacle, lui qui fréquentait, sa vie durant, les gens modestes et qui observait la périphérie de la cité, le mal-vivre et l'arrogance de la société du paraître, à partir de son Café de France, entouré des conteurs, des jongleurs, des adeptes de la confrérie des Gnawa-s et de certains fidèles intellectuels de la ville qui venaient de temps à autre lui rendre visite.

Les Ami-es de la revue *Horizons Maghrébins* ont décidé de se retrouver à Marrakech, une fois l'an, pour réfléchir et méditer à partir de l'œuvre de Juan Goytisolo et enrichir les rayons de la

Cervantès¹² ».

Nous avons décidé de résonner en solitaires avec Juan Goytisolo et notre voix-voix demeure solidaire et nous assumons pleinement son caractère minoritaire.

HALTE V : ÉCHOS VIVANTS DES AMI-E-S DE JUAN GOYTISOLO

La Fondation des Trois Cultures de la Méditerranée de Séville, a organisé à Marrakech du

10 au 12 septembre 2006, un hommage à Juan Goytisolo¹³. Il m'a semblé utile de rappeler ici, en raison de leur pertinence, quelques extraits d'interventions ajoutant un éclairage précieux sur la posture littéraire et éthique de Juan Goytisolo. Les témoignages de Jean Daniel, de Leïla Chahid, de José Maria Ridaou et de feu Edmond Amran El-Maleh ont été privilégiés.

Jean Daniel : « Juan Goytisolo a plusieurs familles, ses enfants certes, mais aussi quelques familles dans le monde. Florence Malraux, Aline Schulman et moi-



Juan Goytisolo et Abraham Bengio à l'Institut du Monde Arabe en dialogue sur "L'Espagne des Trois Cultures", mars 2013. Photo : Med H. Samrakandi.

Bibliothèque publique de la ville par les ouvrages de et sur Juan Goytisolo. Nous avons pris notre part de sauvegarde d'une mémoire salutaire. Cet extrait à méditer concerne de fait chacun d'entre nous : « Le plus beau de tous les jardins, peut-on lire dans les Mille et Une Nuits, est une armoire pleine de livres. Et ce jardin composé d'arbres de toutes les espèces, d'herbes, de plantes et de fougères arborescentes, abritera la douce forêt bien ombragée de l'écriture, comme nous l'a enseigné

12. Goytisolo, Juan, *Tradition et Dissidence*, traduit de l'espagnol par Setty Moretti, Collection Athisma, Editions A plus d'un titre, 2012, p. 14 [version espagnole, 2003].

13. Llored, Yannick, « Hommage à Juan Goytisolo par la Fondation des Trois Cultures », *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°56, 2007, p.126-131. La rédaction remercie Jean-François Clément, pour le dossier relatif à cette rencontre dont sont extraits ces témoignages.